

catholique de Hambourg le millième anniversaire de la mort de saint Anschaire : à cette occasion, il a prescrit aux prélats des missions du Nord la récitation d'un office de saint Anschaire, tiré en grande partie de l'ancien bréviaire scandinave, et qui, l'année précédente, avait été approuvé par le Saint-Siège.

Mgr Melchers, évêque d'Osnabruck, nous écrit qu'on ne sait pas même aujourd'hui où se trouvait l'autel de Marie, dans l'église protestantisée de Saint-Pierre, autel qu'on détruisit en même temps que le tombeau de saint Anschaire. Sa Grandeur ajoute qu'il existe des statues de l'Apôtre du Nord dans les églises catholiques de Hambourg et de Copenhague, et qu'en 1865, le sénat de Brême fit ériger sur la place de cette ville une remarquable statue de son saint archevêque. — Il y en a une toute moderne à Saint-Pierre de Corbie. Saint Anschaire figure aussi dans les nouvelles verrières de l'église paroissiale de Villers-Bretonneux.

Une église catholique de Hambourg, une autre de Copenhague sont consacrées à saint Anschaire, qui est également patron de diverses églises de Suède.

A Hambourg, une rue, une porte et une chaussée portent le nom de saint Anschaire. Une église de Brême s'appelle *Ansgarius Kirche* ; un village voisin, *Wildenschauren (villa Anshari)* ; un autre *Anscharendorf* ¹.

On célèbre solennellement la fête de saint Anschaire à Fouilloy, le lieu de sa naissance.

Le seul ouvrage qui nous soit resté complet d'Anschaire est une Vie de saint Willehald, premier évêque de Brême, mort vers 790. Le style en est remarquable pour l'époque : les meilleurs critiques en ont loué la simplicité et l'esprit judicieux.

La vie d'Anschaire lui-même a été écrite au IX^e

grands cris la mort de Jésus-Christ, Pilate, pour le sauver, fait appel aux témoins à décharge et leur laisse le temps de se produire et de parler. Alors, continue le récit, « une femme du nom de Véronique se mit à crier de loin : J'étais hémorroïsse, j'ai touché la frange de son vêtement, et aussitôt s'est arrêté un flux de sang qui durait depuis douze ans ».

L'évangile de Nicodème est rangé parmi les apocryphes. Mais en rejetant ces livres du canon des écritures divines, l'Eglise, on le sait, n'a pas entendu leur dénier toute valeur historique. « Quelle que soit leur authentic

veau que je ne saurais écarter. Les personnes pieuses parmi lesquelles ils deviennent de plus en plus populaires s'étonneraient de mon silence à leur égard. Tout lecteur a droit d'exiger que je les expose et les contrôle dans des détails qui paraissent douteux et aventurés.

Cette amie familière et de cœur de la Sainte Vierge, Catherine Emmerich nous la peint âgée de dix ou douze ans, élevée déjà dans le temple lorsque Marie vint l'habiter, contractant une étroite liaison avec la future Mère du Sauveur, et assistant à son mariage avec Joseph ¹. Lorsque Jésus échappa pendant trois jours à la tendresse

Les lieux où cette action s'est passée n'ont pas été moins aimés ni moins vénérés que la personne qui l'a accomplie. L'histoire de la maison de Véronique projette ainsi ses reflets sur Véronique elle-même.

Bernard de Breydenbach, doyen de Mayence, assure « avoir parcouru, le 14 juillet 1483, cette longue voie par laquelle le Christ fut conduit du palais de Pilate au lieu du crucifiement, et avoir passé devant la maison de sainte Véronique, éloignée de cinq cent cinquante pas du palais de Pilate ».

privée. C'était un don de Jésus-Christ à son Eglise, une relique destinée au centre de la catholicité. Véronique l'a donc porté à Rome : ce fait a déjà été énoncé, mais à raison de son importance, de son occasion, de ses incidents, il réclame une étude spéciale.

Voici comment le retrace Philippe de Bergame :

« Véronique, femme de Jérusalem, disciple du Christ, d'une grande sainteté et pureté, fut appelée en ce temps-là de Jérusalem à Rome avec le suaire de Jésus-Christ, par ordre de Tibère-César, et par les

Véronique est hors de doute pour les chrétiens orthodoxes ; que sainte Véronique ait porté à Rome cette sainte image, c'est l'opinion unanime de tous les écrivains ».

De ce moment, la précieuse relique devint l'héritage de saint Pierre, de saint Clément et de leurs successeurs. Les Papes instituent en son honneur des fêtes, des ostensions et des processions. Leurs cérémoniaux, leurs bulles, depuis Célestin II jusqu'à Clément VI, VII, VIII et Grégoire XIII, attestent un culte qui ne fait que s'accroître et suppose toujours l'

miraculeusement imprimé sur le linge, quelques dissentiments de circonstances et de temps n'affectent en rien le fond de la vérité... »

L'authenticité de cette image ne nuit pas à celle du suaire de Véronique. Leurs traits sont parfaitement distincts comme leur histoire. M. Emerich David, qui les a étudiées au point de vue artistique, reconnaît que la seconde est « celle de toutes où la tête de Jésus-Christ a le plus de dignité ». M. Raoul-Rochette, qui ne veut pas remonter au delà, avoue du moins qu'elle date du VI^e siècle, « et que depuis le commencement du VIII^e où elle fut placée

éleva et consacra en l'honneur de la Vierge, Mère de Dieu, une chapelle qui porte le nom de Soulac ¹, parce que le lait de la Vierge, Mère de Dieu, fut la seule relique qu'on y plaça, les autres de la Sainte Vierge que possédait saint Martial ayant été distribuées en divers lieux ».

Le récit de Bernard de la Guionie, se répétera désormais comme l'expression d'une croyance générale. En 1423, le pape Martin V, déclarant que l'église de Roc-Amadour remonte à la fondation du christianisme, reconnaît que saint Amateur n'est autre que Zach

et à sainte Véronique la fondation de l'église primitive de Notre-Dame de Soulac ou de la Fin-des-Terres. La situation de Soulac, à l'embouchure de la Garonne, est décisive en faveur de la marche du christianisme qui l'aurait pris pour point de départ sur les côtes de la Guyenne, car, à toutes les époques, le mouvement politique, militaire, commercial y a abouti.

Mais, de tous les monuments de l'antiquité qu'on retrouve à Soulac, nul ne parle avec autant d'autorité que sa merveilleuse basilique qui secoue, en ce moment, le linceul de sable sous lequel le temps l'avait ensevelie. Ce Laz

L'histoire de sainte Véronique après sa mort, ou l'*Histoire de son tombeau et de ses reliques*, est encore une preuve bien plus concluante de ce qu'elle a fait pendant sa vie. « Elle mourut », dit le Père Bonaventure, « l'an 70 de Notre-Seigneur et fut ensevelie à Soulac. Toutefois, ou pour cause de guerres ou autres désolations du pays, son corps fut transporté à Bordeaux et repose dans l'église Saint-Seurin ».

Ce corps vénérable lui-même est bien plus précieux et plus éloquent que le tombeau qui lui a longtemps servi

Le *dernier médaillon* nous offre sainte Véronique mourant à Soulac (An 70 de Jésus-Christ).

La mission de sainte Véronique se complète par les derniers sujets de la fenêtre opposée. Le *huitième médaillon* de cette fenêtre nous représente Véronique portant religieusement le vase qui contient le lait de la bienheureuse Vierge Marie, et se disposant à entrer dans l'église Notre-Dame de Soulac.

Ailleurs, on voit la translation du corps de la Sainte à Saint-Seurin